

Un grand merci à Joël Yvon de nous avoir adressé ce joli texte, plein de tendre nostalgie.



LA PETITE CHAPELLE

(Toute ressemblance avec un lieu existant ne résulterait que de l'incroyable conséquence d'un hasard récalcitrant)

Sertie dans son écrin d'herbes folles, lui-même ceinturé d'un vieux mur aux pierres hésitantes, cette chapelle orpheline lève doucement son bras de granit vers le ciel comme un appel silencieux à une renaissance. Depuis bien longtemps, offices religieux, pardons ou encore bénédictions nuptiales ont déserté sa nef muette qui pourtant jadis tressaillait sous les voix des cantiques. Aujourd'hui, l'édifice sous le poids de sa toiture massive paraît s'enfoncer dans une tiède indifférence, dans une forme d'oubli irrespectueux. On s'habitue mollement aux choses presque banales qui peuplent un paysage bien achalandé.

A la belle saison, on y célèbre juste une messe, ce qui au préalable donne l'occasion à quelques âmes charitables de débroussailler l'accès et de rendre leur éclat premier aux dalles verdoyantes. Ainsi le rite liturgique hoquette une fois l'an, pour un renouveau éphémère que le temps s'empresse de congédier au fond de l'amnésie. Au-delà de cet unique événement, les rares paroissiens ne s'aventurent guère. Quant aux jeunes générations, elles y perdent tout simplement leur latin et ont bien du mal à se passionner pour ce genre de « chefs d'œuvre en péril », leur légitime curiosité étant désormais captée par le futur, et surtout par leur propre avenir.



Dès la fin du mois de septembre, l'automne annonce une profonde inertie, plongeant la petite chapelle dans une somnolence régulière qui s'accomplit fatalement. L'hiver agité avec ses fréquentes tempêtes accentue ce triste phénomène jusqu'au printemps. Ainsi, la résurrection de l'édifice religieux s'exprime dans une coïncidence miraculeuse aux environs de Pâques, avec le renouveau d'une nature enthousiaste et généreuse bercée par les beaux jours.



Pour assouvir leur noble passion, quelques photographes, quelques peintres, des amoureux de vieilles pierres ou des visiteurs d'ouvrages architecturaux se pressent autour ce lieu remarquable, en prenant soin au passage d'oublier le gigantesque panneau publicitaire vantant les vertus d'un produit lessiviel, qui trône à proximité, en terre bénite. Le monde change avec une liberté parfois anarchique qui ne fait nullement sourciller. Un poteau électrique effronté s'affiche de façon ostensible à l'entrée de l'enclos. Même la voie charretière toute proche a été suffisamment élargie pour que les gaz d'échappement des voitures passantes puissent embaumer l'espace sacré. En quelque sorte, de l'encens à bon marché...



Les conteurs de la nuit - Joël Yvon

L'été fête enfin son retour, en offrant à la chapelle engourdie un petit air guilleret sous un ciel bienfaisant. Déjà, les portes s'ouvrent, et bientôt les gens se pressent, non pour prier, mais pour écouter une chorale, un conteur ou un musicien, ultimes vecteurs récréatifs d'une mise en scène mercantile. En fin de soirée, le public applaudit à tout rompre, les visages paraissent heureux, et lorsque les dernières lumières s'éteignent, chacun rentre chez soi avec l'illusion passagère d'avoir quitté quelques instants un monde ô combien turbulent. Sur la pointe de ses pas mystérieux, une part de rêve s'invite tout en douceur, en s'enveloppant de notes mélodieuses et de mots enchanteurs, propices à la méditation intérieure.



Déjà, le chœur et la nef s'obscurcissent à nouveau sous l'effet d'une morne solitude. Derrière le grand vitrail en dalles de verre, la lune s'est approchée furtivement et projette son pâle reflet luisant en direction de la grande porte quelque peu docile, qui laisse passer le souffle du vent. Alignés comme pour la parade, les bancs boiteux perdus dans leurs vaines illusions attendent que les heures s'écoulent. Seuls quelques épisodiques craquements de bois en provenance de la lourde charpente les tirent de cette torpeur qui confine à l'immobilité. Sur le sol dallé, plus rien ne bouge hormis quelques « queues de lièvre » aventureuses que les courants d'air ont bien du mal à déplacer.

La nuit épaisse s'installe ; la chapelle s'endort sous l'égide de son modeste clocher mutilé qui hélas s'est tu depuis bien des décennies. Dehors, il pleut, et ces quelques larmes célestes déversées sur le toit pentu seront autant d'innocentes caresses qui pour un temps feront encore frémir d'émotion la petite chapelle délaissée.

Joël YVON



Photos Jean Luc Jourdet

Photos 1 et 3 : chapelle Saint Egarec – Kerlouan (pardon célébré deuxième dimanche de juillet).

Photo 2 : chapelle Pol – Brignogan-Plages (pardon célébré fin août).

Photo 4 : Joël Yvon dans la chapelle Saint Egarec (les conteurs de la nuit).

Photo 5 : chapelle Notre Dame du Croazou – Kerlouan - La plus petite chapelle du Finistère (photo : Amis des sentiers de randonnée)

Photo 6 : chapelle Sainte Anne – Kerlouan – Les cloches tintèrent pour la dernière fois lors de la libération de Kerlouan en 1945.